

Carnet de recettes conteuses

Éditions ThoT
3, quai du Drac – 38600 Fontaine
editionsthot@yahoo.fr
Copyright 2024

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-84921-677-4

Mise en page : Éditions ThoT
Correction : Anne-Laure Clavel
Couverture : image de Tatiana Termacic

Retrouvez tout notre catalogue sur notre site Internet :
www.editionsthot.com

DU MANUSCRIT
AU LIVRE



Carnet de recettes conteuses

Tatiana Termacic

Éditions ThoT
Nouvelles

Tatiana Termacic est née à Paris où elle a achevé sa formation d'avocate. Elle a débuté sa carrière professionnelle aux Nations Unies, enquêtant sur les violations des droits humains et les crimes de guerre commis dans son pays d'origine, la Yougoslavie. Strasbourgeoise depuis la fin du siècle dernier, elle travaille à présent dans une organisation internationale de protection des droits humains. Tatiana est l'auteure de *Pérégrinations palermittaines* (Éditions de l'Épure).

*Très vite, le monde devient un endroit odieux,
insupportable ; ceux qui me connaissent ne sont pas longs à
comprendre que je suis l'image du monde tel qu'il apparaît à
mes yeux.*

Orhan Pamuk, *D'autres couleurs*
(traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy)

Battre les œufs, comme pour aller jusqu'au point final.
Proverbe japonais

MENU

Amuse-bouche

Tartelettes de cèpes	11
<i>Bien assortis</i>	

Entrées

Carpaccio d'oursins	23
<i>Fin de règne</i>	
Pistou d'hiver	67
<i>Transmission directe</i>	
Gibanica	83
<i>Aller simple au bout de la nuit</i>	
Salade de pois chiches	93
<i>Hamмам, mode d'emploi</i>	

Plats

Bacon cheeseburger	103
<i>Nourriture spirituelle</i>	
Aubergines fermentées	109
<i>Promotion sociale</i>	
Curry de tofu	125
<i>Ulysse</i>	
Pieds de porc à la Sainte-Menehould	143
<i>Mets-Amour</i>	

Desserts

Mille-feuille 155

Exil terminus

Gâteau de Nabila 173

Entrelacement

Pavlova au cacao et aux pêches 193

Vue dégagée

Medovik 207

De bonne guerre

Mignardises

Zefirs à la canneberge 213

Où le poète a le dernier mot

TARTELETTES DE CÈPES

Recette personnelle

Pour 12 tartelettes

1 rouleau de pâte feuilletée (voir recette page 155)

2 œufs

1 petit pot de yaourt grec

1 c. à c. de levure chimique

1 tranche de feta

12 c. à c. de chapelure Panko

12 c. à c. de noix hachées

12 petits cèpes coupés en carpaccio, têtes à part

Quelques feuilles de thym coupées

12 pincées de comté jeune râpé

Sel, poivre

Éventuellement une pincée de piment de cayenne

Préchauffer le four à 180 degrés. Étaler la pâte et découper à l'aide d'un emporte-pièce douze cercles qui entreront dans un moule à muffins.

Mettre la chapelure et la noix hachée dans chaque fond de tartelette, ajouter un petit cube de feta et un cèpe coupé en carpaccio. Réserver la tête.

Battre les œufs, le yaourt et la levure chimique. Saler, poivrer, ajouter le thym et le piment de cayenne le cas échéant.

Verser la préparation dans les fonds de tartelette. Couronner avec la tête de cèpe avant de saupoudrer le tout de comté râpé.

Enfourner dans un four préchauffé à 180 degrés pour vingt-cinq à trente minutes. Déguster tiède.

Bien assortis

Alors qu'allongée sur le lit marital, Alice s'efforçait de fermer son pantalon de velours bleu roi dont elle n'avait jamais osé avouer le prix même à sa meilleure amie, une grimace envahit son visage.

Était-il encore à sa taille ?

Elle n'examina sa silhouette dans le miroir qu'après avoir enfilé sa *vyshyvanka* nouvellement acquise, livrée juste à temps et parfaitement assortie. Elle expira tout en douceur. Avec les hauts talons de ses escarpins effilés, qu'elle avait longuement patienté d'acquérir au premier jour des soldes l'été précédent, son teint de pêche qu'elle avait gardé, sa chevelure blonde qui masquait avec succès les cheveux blancs qui tentaient de s'y infiltrer, elle était toujours désirable. Elle pouvait faire fi des quelques kilos en trop dont elle avait renoncé à se débarrasser à grand regret et en même temps avec un certain soulagement le jour où elle avait compris qu'elle ne serait plus jamais la

jeune femme élancée qu'elle s'était efforcée d'être depuis ses années de lycée. Cependant, elle n'avait pas perdu toutes ses ambitions, elle voulait que Paul l'aimât ce soir-là comme il l'avait aimée vingt ans plus tôt, lorsqu'ils s'étaient mariés par un jour venteux et joyeux.

Paul avait réservé une table dans leur restaurant préféré situé à l'orée du parc.

Alors qu'elle mettait les boucles d'oreilles en perles naturelles qu'il lui avait ramenées d'un de ses voyages au Japon, non qu'elle ait eu besoin encore d'une autre paire, elle réfléchit au meilleur moment pour lui offrir son cadeau d'anniversaire, ou plutôt pour le lui dévoiler. Devait-elle lui dire après la première gorgée de champagne ou était-il préférable d'attendre le dessert? Elle hésitait encore lorsque Paul passa la tête par la porte.

— C'est bientôt l'heure de partir, ma chérie. Je meurs de soif!

— Donne-moi une minute, Paulo.

Elle avait encore un coup de fil à passer, elle n'avait pas besoin de lui dans les parages.

Alice devait admettre qu'elle était plutôt satisfaite d'elle-même. En composant le numéro, elle sourit de sa propre ingénuité, anticipant la joie de Paul. Il serait ravi, elle en était convaincue. La chambre de Simon serait occupée, et elle aurait de nouvelles responsabilités. Le vide causé par le départ de leur fils, parti étudier la chimie à Cambridge,

quelle idée au lendemain vaseux du Brexit, n'avait pas été comblé jusqu'à présent, et Alice était heureuse que cela puisse être désormais le cas, grâce à l'initiative qu'elle avait prise toute seule, sans que qui que ce soit lui souffle quoi faire à l'oreille, et à sa générosité de toujours qui n'attendait jamais rien en retour.

Imperméables beiges assortis, ils avaient marché main dans la main, nullement gênés par le silence qui avait pris une place prépondérante dans leur relation au fil des années.

Le serveur aux moustaches tombantes dont ils aimaient se moquer gentiment les conduisit à leur table. Installés face aux arbres encore nus dans cet hiver qui semblait ne jamais vouloir laisser sa place au printemps, Alice et Paul s'échangèrent un regard rempli de tendresse et de complicité. Un début de soirée de bon augure.

Le champagne était frais, et ses fines bulles chatouillaient les narines d'Alice, comme elle l'appréciait. Sa langue cherchait les dernières gouttelettes perdues sur ses lèvres, ignorant ostensiblement les amuse-bouches déposés discrètement par un élève d'école hôtelière qui avait marmonné quelque chose qu'elle n'avait pas compris. C'était peut-être le bon moment, Paul tendait justement ses mains vers les siennes.

— Pas de bijou pour toi, ma chérie, cette année, j'en ai bien peur.

Alice sourit à son mari à la calvitie grandissante mais dont les yeux caramel avaient gardé toute leur étincelle. Son amour

pour lui n'avait pas pris une ride malgré leurs désaccords politiques, fameux auprès de leurs amis qui ne pouvaient s'empêcher d'admirer le stoïcisme d'Alice lorsque son mari s'envolait dans ses théories libérales fumeuses.

— Le monde a changé depuis le 24 février.

Involontairement, Alice se crispa. Où Paul voulait-il en venir avec une telle déclaration ? Il continua, lui tenant toujours la main.

— Nous faire plaisir n'a plus de sens. Nous n'y avons même plus droit, si tu me demandes mon avis. Notre devoir est de partager ce dont nous disposons.

Alice fronça les sourcils avant d'éclater de rire. À nouveau, il avait succombé à cette pomposité qui participait à son charme mais ne l'irritait pas moins. Elle lui fit un clin d'œil, elle était de très bonne humeur, se sentant forte grâce à la décision qu'elle avait prise.

— Les grands esprits se rencontrent. Moi non plus, je ne t'ai pas acheté l'édition limitée de Lagavulin.

— Oh je suis déçu, je l'attendais avec impatience.

Paul engloutit son champagne comme il l'aurait fait avec de la bière, son regard franc planté dans celui de sa femme.

— Tu te souviens de Micha ?

— Quelle question, évidemment. Et tu te rappelles que je n'apprécie pas particulièrement la compagnie de ton pote, n'est-ce pas ?

Le téléphone d'Alice sonna à cet instant. Elle répondit

avant que Paul n'ait pu rétorquer et quitta la table sans un regard pour lui. À son retour, le verre de Paul était vide.

— Tu refuses toujours de reconnaître l'évidence. Notre devoir est d'aider, lui dit-il d'un ton soudainement agressif.

— Je suis complètement d'accord avec toi, notre devoir est, en effet, de venir en aide aux victimes ukrainiennes de toutes les façons possibles. Qu'est-ce que tu crois que j'ai fait pendant tout ce temps ?

— Quels Ukrainiens ? Mais de quoi tu parles, ma pauvre ? Ils n'ont pas besoin de nous, ils reçoivent déjà de l'aide de partout et toutes les portes leur sont ouvertes. Je parle de Micha, qui risque d'être mobilisé à tout moment si cette fichue guerre ne s'arrête pas bientôt.

— Ne me dis pas que tu veux aider cet odieux coureur de jupons alcoolique, alors que son président bombarde des maternités et des théâtres, qu'il a déjà tué des innocents par milliers ?

— Tu sais parfaitement que Micha n'a jamais voté pour Poutine. La chambre de Simon est pour lui. C'est mon cadeau pour toi, que ça te plaise ou non.

Alice faillit s'étouffer, elle toussa, son nez se mit à couler. C'est le moment précis que choisit le serveur pour faire son apparition devant leur table, affublé d'un torpilleur sur lequel reposaient deux bols gigantesques de grès gris, comme la mode l'exigeait, contenant leurs entrées minuscules en comparaison. Du carpaccio d'oursin sur une mousse de

pomme de terre, la spécialité du chef étoilé qui se pérorait de sublimer les produits de la mer avec ce qu'il avait sous la main.

— Micha dans la chambre de notre fils? As-tu perdu toute décence? C'est moi qui ai besoin de la chambre de Simon. C'est mon cadeau pour toi. Et tu vas l'apprécier, mon coco, je ne te laisserai pas le choix cette fois-ci.

— Micha est en route, il sera chez nous demain soir.

Le serveur décida qu'il en avait eu assez. Il plaça les entrées délicates sans un mot devant Alice et Paul avant de se diriger vers la cuisine en boudant. Le couple ignora royalement cette mini-révolte.

— L'association caritative vient de confirmer qu'Iryna arrivera bien demain matin.

— Quelle association? Quelle Iryna? Pourquoi tendre la main à quelqu'un qu'on ne connaît même pas?

L'oursin scintillant et dodu semblait noyé dans un étang d'une blancheur triste et fade. Alice y était indifférente, elle mitraillait Paul du regard.

— L'Ukraine a été attaquée, nous devons aider, point final. Donc, la chambre de Simon sera occupée par Iryna à partir de demain. C'est tout, je n'ai rien à ajouter.

Cette fois-ci, Alice n'allait pas se laisser faire. Elle irait jusqu'au bout. Paul était aussi déterminé qu'elle.

— Dis-moi, c'est quoi cette chemise ridicule que tu portes ce soir? Je croyais que tu détestais les fringues ethniques.

Alice se figea. Leur couple était-il aussi fragile que ces noces de porcelaine qu'ils étaient censés célébrer ce soir-là? Survivrait-il à ce jubilé? Elle déplaça son attention vers son assiette et, réalisant ce qui s'y trouvait, s'élança à travers la salle du restaurant, la main couvrant sa bouche sur laquelle il ne restait plus aucune trace de son rouge carmin qu'elle avait mis tant de temps à choisir, hésitant entre la version brillante et la mate jusqu'à ce que la vendeuse lui ait conseillé d'acheter les deux. Les vertiges du mariage, sans aucun doute.

Paul lança un sourire qui se voulait désarmant au public involontaire qui les entourait. Des couples de leur âge qui leur ressemblaient par leur allure élégante et leur assurance naturelle, une table d'associés avec des invités américains qui parlaient fort comme il se devait, un groupe d'étudiantes qui célébraient aussi quelque chose à force de toasts et de rires un peu trop aigus à son goût. Il prit une bouchée de son entrée. Amère et froide. Les minutes passèrent. Alice n'était toujours pas de retour. Paul se demanda s'il n'était pas allé trop loin en ne lui mentionnant pas plus tôt son projet d'inviter Micha. D'accord, Alice n'adorait pas son vieil ami, mais combler le vide que Simon avait laissé derrière lui était une priorité depuis un certain temps, surtout pour elle. Et Alice était si passive, attendant toujours que les choses soient faites pour elle. Le plus haut degré d'initiative dont elle était capable se résumait à lui offrir du whisky hors de prix. Tout comme

renouveler régulièrement sa garde-robe avec des vêtements trop petits. Il avait avalé une deuxième coupe de champagne avant qu'elle ne soit revenue s'asseoir à leur table.

— Écoute, je me suis engagée à prendre cette Iryna. Elle me tiendra compagnie, je pourrai lui apprendre le français, alors que je ne saurais pas quoi faire avec Micha. Il a de l'argent après tout, il peut louer quelque chose. Ne gâche pas ma surprise, pour une fois.

Un nouveau sentiment, qu'il n'avait jamais ressenti pour Alice, envahit Paul à ce moment-là. De la pitié. Il ne savait pas s'il était peiné ou dégoûté, il réalisait seulement que son Lagavulin lui manquerait.

Un silence de mort était tombé dans la salle du restaurant. On n'entendait même plus les cliquetis provenant des coulisses en cuisine.

Le visage d'Alice était blanc, à l'exception du contour des yeux. Son regard était fixe, comme celui d'une de ces horribles poupées de porcelaine au prix démesuré qu'on trouvait dans les *duty-frees* des aéroports. Paul ne pouvait pas supporter de voir sa femme dans cet état, il aurait préféré qu'elle crie, qu'elle pleure, qu'elle le gifle. Tout, sauf ce calme soudain et factice. C'est ce moment que choisit le serveur pour apporter le plat suivant, du turbot à la nage d'endives. De l'amertume, encore.

Comme si Alice s'était réveillée d'un profond sommeil, elle se leva brusquement, tirant de sa chaise Paul avec une force inattendue.

— Rentrons, nous ne devrions pas nous offrir ainsi en spectacle.

Paul suivit Alice, soulagé. Plus de divertissement pour le personnel et les clients du restaurant, une trêve semblait s'être installée entre eux. Le bruit de leurs pas sur le parquet ciré résonna longtemps après qu'ils eurent quitté cet endroit où ils ne retourneraient plus de sitôt.

Alice a renoncé à sa *vyshyvanka*. Vêtue de son vieux kimono grenat, plus confortable qu'elle ne veut bien l'admettre, elle pousse la porte de la chambre de Simon. Elle éprouve une pointe d'envie devant le désordre qui y règne. Une valise dépassant de sous le lit, un soutien-gorge de dentelle noire qui traîne sur les draps froissés, les jeans noirs toujours impeccables qui ne manquent pas d'attirer les regards de tous bords vers Micha, pendus à une chaise, des livres en cyrillique et en français jetés pêle-mêle sur la moquette, les rideaux à moitié tirés.

La chambre de son fils est à nouveau vivante mais Alice est toujours seule. Paul est en voyage d'affaires au Canada jusqu'à la fin de la semaine tandis qu'Iryna et Micha sont sortis, profitant ensemble de leur échappée en ce début d'été qui a plongé Paris dans l'illusion que rien de pire qu'un confinement ne pourrait jamais plus arriver.

Alice est bien consciente qu'elle est devenue superflue maintenant que Micha, en homme complètement

métamorphosé, elle doit l'admettre, s'est mis en tête d'enseigner le français à Iryna, qui ne s'est pas laissé décourager par son accent rugueux. Elle ferme doucement la porte, sa place n'est pas ici.

Une nouvelle tenue s'impose. Cette fois-ci, elle prendra la taille au-dessus, se promet-elle. Habitée d'un espoir aussi indéfinissable qu'incertain, Alice continue de sourire.